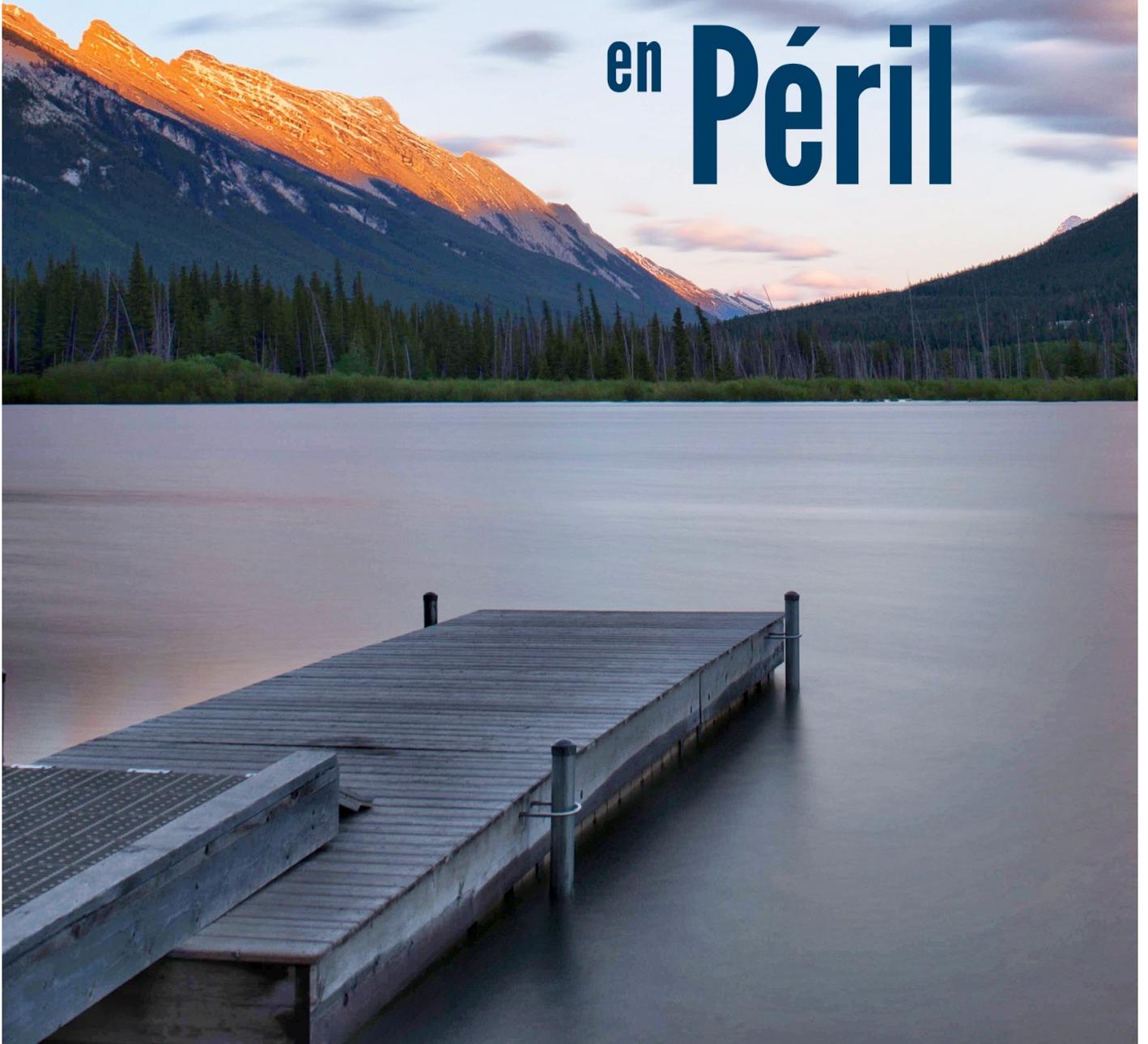


Tina Muir

Cœurs Solitaires en Péril



Tina Muir

Coeurs solitaires en
péril
Vol. 1

© Tina Muir, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-1646-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Alex se réveilla en sursaut dans le lit de sa chambre d'hôtel. Encore ce rêve...

Elle expira et posa son bras en travers de ses yeux. Elle se revoyait dans la loge attenante à la salle de mariage, maquillée et coiffée. À ses côtés se tenait Rose Evans, la mère des deux frères qui étaient entrés dans sa vie : Samuel et Victor. Parce qu'elle était orpheline, Alex avait sollicité de Rose la faveur de l'aider à s'habiller. Très touchée, celle-ci lui avait prêté en retour sa propre robe de mariée. Alex en avait été d'autant plus émue que Rose était veuve et absolument pas obligée de le faire. Après tout, elle ne la connaissait que depuis trois semaines. Mais Alex allait épouser Victor. Elle entrait dans la famille. Pourtant, c'est l'image de Samuel qui hantait ses nuits. Samuel Evans, assis ce jour-là au premier rang, époustouflant de charisme dans un smoking noir bien plus approprié pour des funérailles que pour un mariage, muré dans un silence hostile décourageant quiconque de lui adresser la parole. Sans oublier la mâchoire comprimée à s'en faire péter les maxillaires. Il ne l'avait pas lâchée du regard une seule seconde.

Tout avait commencé avec cette fichue *dépression post-traumatique*, dit le médecin, conséquente à la mort brutale de ses parents. Alex s'était montrée incrédule. Quoi, huit ans après ? Oui. Parce que sur le moment elle avait tenu bon. À la manière de ces gens blessés qui continuent d'avancer, dopés par l'adrénaline, elle n'avait pas ressenti tout de suite la violence de l'amputation. Son erreur avait été de croire que — parce qu'elle s'était montrée à la hauteur de ses nouvelles responsabilités —, elle avait passé l'épreuve haut la main. Or, d'avoir refoulé, ignoré, passé outre, avait petit à petit rempli le vase. Jusqu'au jour du trop-plein. Et là, l'effondrement avait été magistral. Aucun signal d'alerte, juste l'impact. Du jour au lendemain, elle avait perdu goût à tout. Ses rares connaissances s'étaient mises sur répondeur. Le plus grave ? La perte de sa créativité. Elle qui n'avait jamais manqué d'imagination pour exercer son travail de graphiste-illustratrice en free-lance s'était retrouvée face à son écran noir. Impuissante.

Le hasard avait alors mis Victor Evans sur sa route. Samuel était là lui aussi... Mais, déboussolée, Alex n'avait vu que l'évident, le clinquant. Victor débordait

de charme et d'énergie. Alex l'avait suivi par égoïsme. N'importe qui aurait fait l'affaire. Et ça tombait bien. Pour lui aussi. Ils n'avaient été ni ami, ni amant. Seul comptait le pacte. Victor l'étourdissait de fêtes et en échange, elle légitimait son addiction à celles-ci. Si quelqu'un protestait (Samuel par exemple, au hasard) Victor lui répliquait : *aurait-il la cruauté d'empêcher une jeune femme touchée par le malheur de se distraire un peu ?* Trois semaines durant, Victor l'avait traînée partout. Tant et si bien qu'Alex gardait le souvenir d'une seule et même fête ininterrompue au terme de laquelle, en perte totale de repères, elle avait perdu dix kilos.

Alex s'assit au bord du lit et ébouriffa ses fins cheveux noirs coupés courts. Elle jeta un coup d'œil à son smartphone. Huit heures du soir. Il était plus que temps d'y aller.

Une fois dans la salle de bain, elle se passa le visage à l'eau froide.

Elle avait attendu en robe blanche. Les invités chuchotaient. Elle fixait éperdue la porte grande ouverte au bout de l'allée. Il n'allait quand même pas lui faire ça ? ! En plus, c'était *son* idée, pas la sienne !

C'est d'ailleurs ce qu'elle expliquerait plus tard à la police en leur rapportant mot pour mot leur dernier échange :

— Mais pourquoi tout à coup un mariage, Victor ? Aucun de nous deux n'est amoureux de l'autre.

Elle se souvenait encore de sa voix traînante d'alors. Une horreur.

— On s'en fiche ! Qui a jamais parlé d'amour ? J'ai envie de faire une grosse fête. Très vite. De rassembler ma famille autour de moi. De leur dire que je les aime. Je sais que ma sœur n'aura pas le temps de revenir d'Inde, mais au moins il y aura ma mère et cette bourrique de Samuel.

— À t'entendre, on dirait plutôt une fête d'adieu. Tu t'en vas quelque part ?

Il avait tiqué et s'était aussitôt renfermé :

— Je ne peux rien dire.

Elle avait protesté avec une mollesse dont le souvenir, à rebours, l'exaspérait :

— C'est quand même un mariage...

— Civil. Tu pourras divorcer après, je ne m'y opposerai pas. L'important, c'est que ma famille *viene*. Et à un mariage, tout le monde est *obligé* de venir. Y compris ceux qui n'en ont pas envie.

— Tu dis ça à cause de cette dernière dispute avec ton frère ?

Alex l'avait entendue. Leurs voix franchissaient allégrement les portes. Victor réclamait une nouvelle augmentation. Que Samuel lui avait catégoriquement refusée.

— Comme s'il n'avait pas les moyens de me l'accorder ? ! s'était à nouveau emporté Victor, la société Evans gagne de l'argent maintenant ! Mais *Monsieur* prétend que je ne suis plus jamais au bureau ce qui constitue à ses yeux une excellente justification à son refus. La bonne blague ! Je te sors et te distrais, c'est un boulot à plein temps ! Je ne peux pas être au four et au moulin ! Au contraire, il devrait me payer *plus* pour tout ce que je fais pour toi. Ça l'a rendu fou que je dise ça. Il m'a accusé de t'instrumentaliser. Moi ! Tu sais ce que je crois ? Je pense qu'il est jaloux ! Oui. Jaloux ! Parce qu'il serait bien incapable de t'amuser, lui ! C'est un bonnet de nuit, un rabat-joie grincheux. Moi je suis celui que les gens adorent et réclament dans leurs soirées. Lui ne sort jamais. Qu'est-ce que tu t'emmerderais avec lui ! Il est incapable de s'occuper d'une femme ! Il les collectionne parce qu'il est beau mec mais aucune n'a jamais franchi le seuil de son chalet où il vit tel un ours ! Et comme bien entendu, *Monsieur* ne fait *jamais rien* comme les autres, il vit ni plus ni moins dans une réserve naturelle où il a obtenu de l'Office des Eaux et Forêts le droit de s'installer en échange d'heures de bénévolat ! Quel saint homme ! Mais moi j'en ai ma claque de lui et de sa protection de *super grand frère qui a bien été obligé de prendre la place de notre père après sa mort*. Il fait chier ! Je veux voler de mes propres ailes ! *Monsieur* est devenu millionnaire mais il ne veut pas m'augmenter ? Et bien tu sais quoi ? Je démissionne ! J'ai trouvé ailleurs. Parfaitement ! Je vais me faire un max de fric et mener la grande vie. Tu verras ça. Je gagnerai plus d'argent en un mois que lui en un an et il sera bien obligé de reconnaître que je suis devenu un adulte à qui on doit parler d'égal à égal !

C'était il y a trois mois. Et la dernière fois qu'elle avait vu Victor.

Victor l'avait abandonnée en robe blanche après un SMS énigmatique : *désolé, c'est trop tard, je ne viendrai pas. Trop tard* par rapport à qui ou à quoi ? Elle n'avait aucun indice à fournir à la police. Quant à ce nouvel emploi mystérieux,

elle ne connaissait que celui qu'il exerçait dans la société de déménagement de luxe de Samuel.

Celle-là même que, par la force des choses, elle avait ensuite intégré...

Ce jour-là, la température flirtait avec le gel et il pleuvait des cordes. Le cuir noir de son blouson de motard luisait. En dépit de son invitation à se mettre à l'abri, Samuel avait tenu à rester dehors. Alex s'y attendait. Depuis le premier jour, il gardait ses distances avec elle. Elle portait un peignoir de bain en éponge de couleur jaune assorti à des mules en pilou brodées de pissenlits. Etrange comme la mémoire retient des détails idiots dans les moments importants. Elle savait pour avoir croisé son reflet dans le miroir de l'entrée qu'elle affichait une expression hébétée. D'exposer les faits à la police lui avait permis de prendre de la distance avec une situation sortie de ses limites. L'électrochoc s'était révélé bénéfique. Elle se réveillait enfin du long sommeil noir de la dépression.

Et lui dans quel état se trouvait-il ? Il portait sur son visage la fatigue d'un homme que la police a interrogé des heures durant et que la disparition inexplicquée d'un frère va travailler en profondeur. Les gouttes d'eau froide ruisselaient dans ses cheveux châtain clair coupés courts puis dégringolaient sur son visage anguleux ombré d'une légère barbe blonde. Alex avait toujours cru que ses yeux étaient noirs. Mais parce que, pour la première fois, il accrochait sciemment son regard au sien, elle découvrait qu'en réalité, ils étaient vert foncé.

On dirait la mousse sombre des forêts froides et profondes. De celle qui pousse sur les arbres les plus anciens au cœur des sous-bois les plus reculés.

Cette image l'avait rendue songeuse par sa justesse. Oui. La forêt et le caractère sauvage de Samuel se conjuguèrent à merveille pour ne faire finalement qu'un.

— Victor ? demanda-t-elle avec appréhension.

Plus par sollicitude pour lui, en sa qualité de frère, que pour elle.

Samuel l'interpréta cependant sous l'angle de l'inquiétude légitime de la fiancée pour son futur époux disparu et il détourna les yeux d'elle. Comme s'il s'interdisait de poser le regard sur la promesse de son frère.

— Non. La police n'a rien trouvé. Elle continue les recherches. Je suis ici parce que...

Il hésita un instant puis ses yeux perçants se plantèrent à nouveau dans les siens. Au diable le fait qu'elle ait failli épouser Victor ! Il la regarderait comme il avait envie de la regarder !

— ... J'ai besoin de ton aide pour sauver ma société du désastre.

Elle en tomba des nues. Pouvait-il *répéter* ? Juste, répéter. Lui, l'homme qui avait érigé en principe absolu de ne jamais rien devoir à personne venait lui demander une faveur ? A elle ? Dont il se souciait comme d'une guigne depuis le début ?

Et pourtant, ce sont des mots d'empathie qui jaillirent de sa bouche :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il inspira l'air glacé et débita son texte d'une seule traite. Il avait eu tout le temps de le peaufiner durant son attente dans les couloirs mornes du poste de police :

— En début d'année, nous avons décroché notre plus gros contrat depuis la création de la société. Victor t'en avait peut-être parlé ?... (elle fit non de la tête) ... Bref, il s'agit de gérer le réaménagement d'un cinq étoiles, appelé le Palace, après quatre ans de travaux. La prestation est d'une envergure colossale. L'objectif restait réalisable tant que Victor pouvait me seconder mais je me retrouve seul aux commandes et incapable de faire face.

Il fit une courte pause, au cas où elle aurait souhaité posé des questions. Elle le laissa poursuivre, sidérée par le caractère surréaliste de la scène.

— Si je romps le contrat maintenant, ma fortune personnelle épongera les pénalités mais la réputation de la boîte sera irrémédiablement ruinée et mes employés ne retrouveront pas de travail. Or, je ne supporte pas même l'idée de trahir la confiance de tous ces gens qui m'accompagnent depuis le premier jour.

Elle réprima une brusque envie de tendre la main et de lui toucher le bras.

— Je comprends.

— Du coup, j'ai pensé à toi.

— Logique ! plaisanta-t-elle avec nervosité.

Il lui rendit son sourire. Celui d'Alex déclina. Elle lui avait vu une ribambelle

de petits rictus amusés, de pincements de lèvres ironiques, mais de vrai sourire. Jamais. Et voilà que soudain...

— J'ai cru comprendre que tu faisais un *break* dans ton travail de graphiste-illustratrice ?

Sa dépression transformée en *break*. Courtois. Elle apprécia. Par contre, elle ne lui avait jamais parlé de son métier et Victor n'avait jamais posé la question. Elle ne s'était confiée qu'à sa mère et sa sœur. Se pouvait-il qu'il se soit renseigné auprès d'elles ? *Depuis quand exactement s'intéresse-t-il à ma vie ?* Elle brûlait de lui poser la question mais opta pour la prudence. Elle redoutait de le braquer avec des questions trop personnelles. Parler, se confier, ne serait jamais un réflexe naturel chez lui. Il concourait dans la catégorie des grands taiseux. Section poids lourds.

— Je... oui. Je fais un *break*.

— Donc ça ne te pénaliserait pas dans ton travail de m'aider quelque temps ?

Non, ça ne la pénaliserait pas...

— Je préfère te prévenir tout de suite, les trois mois à venir seront très intenses. La masse de travail imposera des horaires à rallonge, tu ne rentreras plus chez toi et tu devras t'adapter très vite à un métier dont tu ignores tout. Mais je te guiderai. Je te promets que je ne te laisserai jamais seule face à un problème technique ou dans une situation inconfortable. Quant au salaire, et bien, disons que tu ne seras pas perdante dans l'affaire.

Elle n'en doutait pas. À ses yeux, l'intégrité de Samuel ne faisait même pas débat.

Étrange comme on peut sentir d'instinct que l'on peut faire confiance à telle ou telle personne...

Elle posa tout de suite les jalons :

— Et après, chacun repartira à sa petite vie tranquille, sans devoir strictement rien à l'autre ?

Il répondit à contrecœur :

— Oui.